

Le XV^e veut arrêter les arrêts cardiaques

Chaque année, 40 000 arrêts cardiaques surviennent en France, dont les trois-quarts à domicile. Or, si l'on dispose d'un appareil simple, le défibrillateur, dont le maniement par tout citoyen est autorisé, le taux de survie est multiplié par 10. D'où l'opération « Nous prenons notre rôle à cœur », lancée par Loiselet & Daigremont, spécialistes de la gestion immobilière, avec l'installation en cours de cent cinquante défibrillateurs à Paris (pour un coût moyen de 50 €). Plus de cinquante sont destinés à notre arrondissement, pilote dans ce domaine en raison de l'ac-

tion des députés du XV^e, Philippe Goujon et Jean-François Lamour, pour obtenir un taux de TVA réduit pour ces équipements.

L'association les Défibrill'Acteurs, qui réalise l'opération, met en place avec la Croix Rouge et une entreprise de services une formation pour les gardiens d'immeubles. L'installation de défibrillateurs a commencé par des co-propriétés mais devrait s'étendre progressivement aux ensembles locatifs.

D.B.

Contact :
lesdefibrillacteurs@gmail.com

UN PERSONNAGE DU XV^e ARRONDISSEMENT

Gérard de Moret

Au XIII^e siècle, les moines bénédictins possédaient à Paris la grande abbaye de Saint-Germain-des-Prés. En 1256, son abbé, Gérard de Moret, créa une maison de repos pour les moines à l'emplacement d'une ferme qu'ils possédaient à trois kilomètres du village d'Issy (futur Issy-les-Moulineaux). Cette propriété s'appelait Valboitron ou Vauboitron, le mot Boitron désignant peut-être une étable à vaches. Mais Gérard de Moret changea ce nom en donnant le sien à la maison de Valboitron, qui devint Valgirard, puis Vaugirard. L'arrivée des moines donna un grand essor à ces terres en friche, où ils plantèrent notamment de la vigne ; le domaine s'agrandit jusqu'à constituer peu à peu un village dont le centre était une chapelle, située à la hauteur de la rue Dombasle actuelle. Vaugirard devint une paroisse autonome en 1342.



Marie-Marthe Collin

Billet

L'autre jour que j'allumais la lampe en entrant dans la cuisine, j'ai dû attendre plusieurs secondes.

L'autre jour que je rentrais dans la cuisine, j'ai appuyé sur l'interrupteur et il m'a fallu attendre plusieurs secondes avant d'avoir la luminosité normale.

C'est la caractéristique des nouvelles ampoules « basse consommation » à la vertu (supposée) écologique : leur mise en action n'est pas immédiate. D'abord une lumière blafarde, jaune, qui scintille un peu, puis progressivement la lumière stable qui va crescendo vers un blanc plus intense.

J'ai beau le savoir, je marque inmanquablement un temps d'arrêt.

Est-ce par surprise ?

(Je ne me suis pas encore habitué à cette caractéristique et fais chaque fois la même réflexion :

« Ah oui, c'est vrai, ce sont des lampes basse consommation ! »)

Ou par nécessité ?

(Je ne me sens pas prêt à avancer dans cette lueur peu engageante, j'ai besoin d'attendre une lumière claire.)

Pourtant, l'autre jour, durant ces quelques secondes, je me suis surpris à contempler la cuisine dans cette nouvelle couleur inconnue, comme si je ne connaissais pas la pièce qui apparaissait sous mes yeux.

A la réflexion, ce court instant d'hésitation n'est-il pas une opportunité pour redécouvrir notre environnement quotidien ? Pourquoi ne pas soumettre nos proches à cet éclairage nouveau et essayer ainsi de les découvrir sous un autre jour ?

Le flâneur